

CINEMA

Just like Hollywood

Sortez les mouchoirs! "Just like Heaven" est une adaptation sucrée d'un roman qui, pourtant, n'était pas inintéressant.

Que pouvait donner une adaptation d'un livre de Marc Lévy à la sauce hollywoodienne en pleine période de fêtes? Une indigestion de bons sentiments qui ne retient que vaguement la trame du livre, lui enlève toute son originalité pour en arriver à ce qu'on peut attendre d'un film honnête et sans prétention.

Lorsque l'on visionne "Just like Heaven", on ne peut s'empêcher de penser à d'autres références hautement hollywoodiennes sauce romantico-guimauve avec en tête de peloton, le célèbre "Ghost" mettant en scène le couple Swayze-Moore. Seulement, du poétique "Et si c'était vrai" de Marc Lévy, on espérait mieux.

Le réalisateur, Mark Waters ("Freaky Friday", "Lolita malgré moi") aura au moins visé juste pour son couple d'acteurs. La pétillante Reese Witherspoon et le ni trop beau ni trop parfait Mark Ruffalo forment un duo agréable qui nous emmène, sans que l'on trouve l'énergie de résister, vers un happy end ultra prévisible que la production a préféré à la fin en points de suspension qu'avait imaginé Lévy. Soit, si l'on conçoit que le but était de tou-

cher le coeur des jeunes filles et qu'on suppose que leur degré de maturité n'aurait pas intégré une fin trop ouverte, voire une suite, le procédé est acceptable.

Le scénario démarre au quart de tour, tout comme un épisode de la série "Urgences". Elizabeth est médecin et ne vit que pour son travail. Elle est capable de se dévouer 26 heures d'affilée à ses patients sans rechigner. Comment ne pas la trouver sympathique? On aimerait vraiment qu'elle prenne le temps de se trouver un homme gentil et attentionné, aussi généreux qu'elle. Sa sœur aussi. C'est pour cela qu'elle l'invite chez elle en même temps que David, tellement seul et malheureux depuis le décès de son épouse survenu deux ans auparavant. Comment ne pas le trouver sympathique, lui aussi?

Cependant, il n'est pas prudent de prendre le volant avec un tel déficit de sommeil. Et ce qui devait arriver arrive à Elizabeth. Un accident de voiture la propulse droit dans le coma. Sauf qu'elle n'est pas tout à fait au courant du fait d'être réduite à l'état d'ectoplasme. La rencontre aura bel

et bien lieu dans l'appartement que vient de louer David. Un heureux hasard veut qu'il loue l'appartement de la belle. Il l'a choisi pour son sofa, le seul meuble capable d'accueillir sans broncher son mal de vivre. Tranquillement vautré, une énième cannette de bière à la main, le veuf est dérangé par l'apparition éthérée d'Elizabeth, atterrée de tomber nez à nez avec un squatteur même

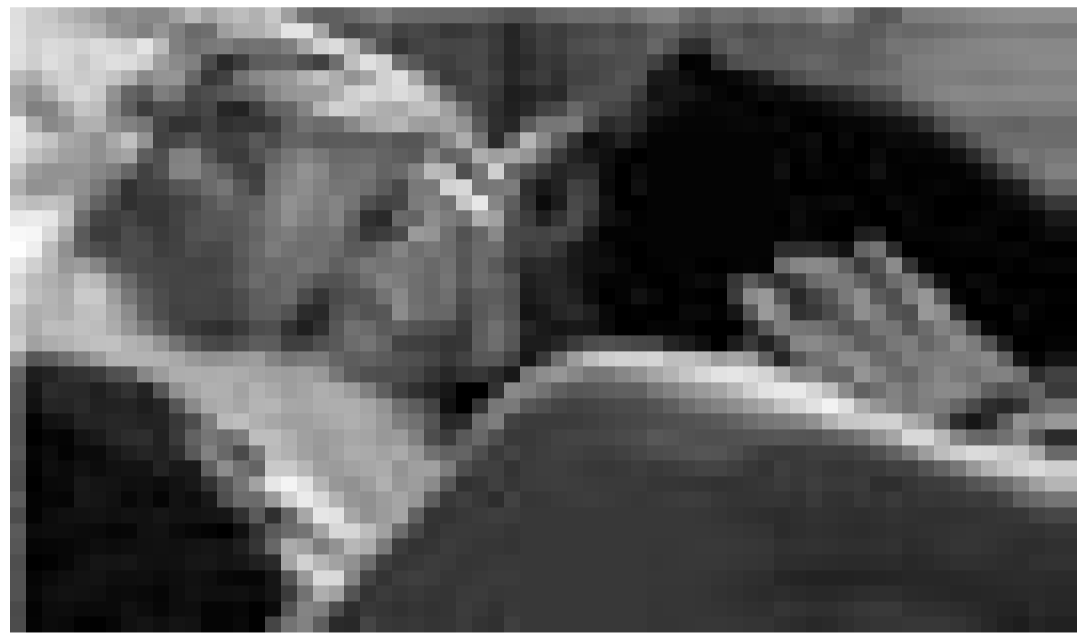
pas foutu de placer des sous-verres sur la jolie table en acajou du salon. David, croyant à une sombre arnaque à la location, s'entend dire que l'appartement et son contenu appartiennent bien à Elizabeth et remarque au passage son état de fantôme quelque peu amnésique. De franchement exaspéré, David va passer à franchement St-Bernard. Il décide d'aider Elizabeth à découvrir qui elle est dans l'espoir de rapidement s'en débarrasser. Mais voilà que la magie opère insidieusement et peu à peu, les deux solitaires ne savent plus se passer l'un de l'autre. L'opération guimauve peut commencer.

D'autant plus qu'un espoir survient: Elizabeth n'est pas tout à fait morte, on vous lais-

se deviner la suite. L'originalité initiale du scénario laisse place aux thèmes chers au cinéma commercial américain. Elizabeth aide le pauvre David à se sentir mieux dans ses pompes, ce qui donne envie à ce dernier d'aider Elizabeth à rentrer de nouveau dans les siennes, et tout cela, sans la moindre arrière-pensée basement lubrique. Que de l'amour, du vrai. Vive le père Noël!

Séverine Rossewy

A l'Utopolis



Colocataires d'une autre dimension: Reese Witherspoon et Mark Ruffalo dans "Just like Heaven".

KONZERT

Dichter und Punker

Frisch aus dem Universum des amerikanischen Collegerocks, und doch sind Rainer Maria keine vor sich hinschrammelnde Intelloband, sondern gehören zu den Aufsteigern am Indie-Horizont.

Besonders ähnlich sind sie sich nicht. Zugegeben: Sie gehören beide zu den größten Dichtern des 20. Jahrhunderts, doch außer ein paar gemeinsamen Lebensjahren weisen ihre Biografien keine nennenswerten Überschneidungen auf. Rainer Maria Rilke und Ezra Pound. Wenn es für die beiden toten Dichter so etwas wie einen gemeinsamen Nenner gäbe, dann höchstens als Summe der beiden musizierenden Amerikaner Kyle Fischer und William Kuehn.

Beide spielen Mitte der Neunziger - also noch im Jahrhundert der beiden Dichtergroßen - in der Band "Ezra Pound", benannt nach dem amerikanischen Lyriker, der wegen unpatriotischer Parolen erst einige Jahre im Gefängnis und später einen nicht unerheblichen Teil seines Daseins in der Psychiatrie verbrachte. Kyle zuerst am Schlagzeug und dann an der Gitarre und William dann als Kyles Nachfolger an den Drums.

Im Sommer 1995 setzen sich beide zusammen, um ein paar Songs zu schreiben. Dann kommt Rilke. Das heißt zunächst einmal Caithlin De Marrais, eine Kommilitonin von Kyle an der Uni von Wisconsin. Beide belegten den selben Poesiekurs. Caithlin kann

nicht nur Bass spielen, Rilke von Pound unterscheiden, sondern auch singen. Aus Kyle, William und Caithlin wird "Rainer Maria". Weniger wegen der Inspiration durch den deutschen Dichter, sondern weil ihnen der Name so gut gefallen habe, formulierte Caithlin einige Jahre später während eines Interviews die Antwort auf eine Frage, die alle drei schon unzählige Male gehört haben. Deshalb sprechen auch amerikanische Fans den Namen der Band, die nach einer EP 1997 ihr erstes Album veröffentlichte, auch nicht "Reyna Mereia", sondern - so gut es eben geht - "Rainer Maria" aus. Soviel zu Namen.

Was ihre Musik betrifft, so kann man das, was Caithlin (Gesang, Bass), Kyle (Gesang, Gitarre) und William (Schlagzeug) seit zehn Jahren bieten, als recht breit gefächerten melodisch-melancholischen Indie-Post-Punk bezeichnen, oder eben Emo. Ihren ersten großen Erfolg haben "Rainer Maria" 1999 mit ihrem zweiten Album "Look Now Look Again", das sich 16 Wochen in den Top 200 der amerikanischen CMJ (College Music Journal) Charts hält.

Der in aller Abgeschiedenheit in einem Kuhstall geschriebene dritte Longplayer

"A Better Version of Me" schafft es bei CMJ sogar auf Platz Eins. Es folgt eine große Tour mit über 200 Auftritten und schließlich eine anderthalbjährige Pause der drei Musiker.

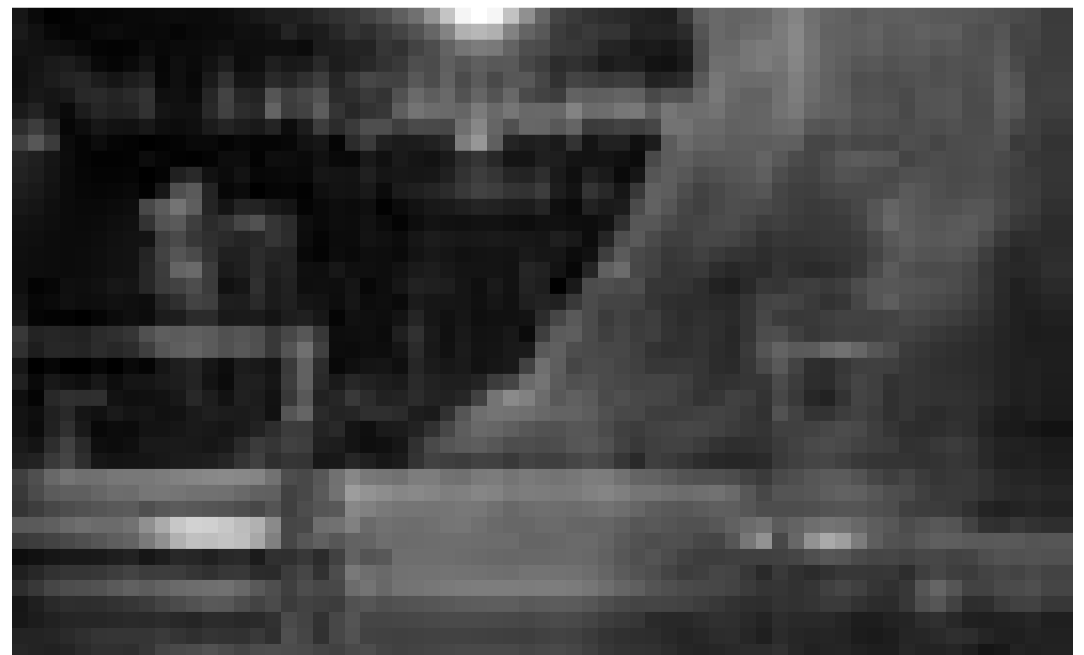
Nach einer EP kommt 2003 das vierte und bisher letzte Album der drei Rainer Marias raus. "Long Knives Down", aufgenommen in den legendären Smart Studios in Madison, Wisconsin, ist deutlich variabler und hymnischer als seine Vor-

gänger. Weniger lo-fi, stattdessen ausbreitender und trotz teils wuchtiger Melancholie der beiden Stimmen nicht depressiv. Mittlerweile arbeiten Caithlin, William und Kyle an ihrem fünften Album, das eigentlich schon im Herbst erscheinen sollte, nun aber doch nicht vor dem kommenden Frühjahr in die Läden kommen wird. Dass das Warten auf Rilke sich durchaus lohnen könnte, dafür spricht die Zusammenarbeit mit Malcolm Burn, der stolzer Besitzer eines Grammys ist und außerdem bereits für Menschen wie Bob Dylan, Emmylou Harris, Patti Smith und Iggy Pop an den Reglern gesessen hat.

Wie das neue Werk letztendlich heißen wird, ist noch offen. Möglicherweise lässt

sich "Rainer Maria" dabei noch durch die derzeitige Tour durch Rilkes Heimatland inspirieren, die in den vergangenen Tagen unter anderem nach Hamburg und Berlin führte und am Samstag, 17. Dezember, ab 20 Uhr mit einem Auftritt im Trierer Ex-Haus (Balkensaal) endet. Mit dabei sind dort außerdem "The Paradine" aus dem Saarland und "Sodapopdiaries" aus Köln. Rainer Maria ist also im Exil - Ezra Pound hätte diese Möglichkeit vor gut 60 Jahren einige Jahre staatlicher Heilanstalt erspart.

Uwe Hentschel



Geistreich, sogar auf dem Foto: Rainer Maria aus Illinois.

Rainer Maria:
An diesem Samstag,
17. Dezember um 20 Uhr
im Ex-Haus in Trier.